

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: L'affaire de Soissons
Autor: Feyler, F.
Kapitel: L'épisode de Vauquois
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉPISODE DE VAUQUOIS

La lutte qui s'est développée autour de Vauquois mériterait plus que le terme d'épisode. C'est une bataille. Au regard de l'ensemble du front, et du point de vue de la présente étude, son importance demeure néanmoins relative. A lire la version officielle allemande, on serait même tenté de n'y voir qu'un incident.

Elle indique, comme la version opposée d'ailleurs, deux périodes d'action. Les 18 et 19 février, les communiqués de Berlin informent que des attaques ennemies dirigées contre la position allemande de Boureuilles-Vauquois ont abouti à un complet échec, qui s'est traduit chez l'assaillant par la perte de 5 officiers et 479 hommes non blessés faits prisonniers. Les télégrammes français font à peine mention de cette action. « Nous avons fait quelques progrès dans la région de Boureuilles, sur la cote 263 », dit celui du 18 février, 15 heures, et c'est tout.

La deuxième période s'ouvre le 28 février. Il faut mettre les communiqués en présence :

*Version française.**Version allemande.*1^{er} mars.

A la cote 263, ouest de Boureuilles, nous avons enlevé environ 300 mètres de tranchées à Vauquois ; une brillante attaque d'infanterie nous a permis d'atteindre le bord du plateau sur lequel s'élève le village.

Cinq fois les Français ont essayé de rompre notre front entre la lisière orientale de l'Argonne et Vauquois ; leurs attaques ont échoué et ils ont éprouvé de lourdes pertes.

Le désaccord est complet, à moins que pour forcer une conciliation on doive admettre que cinq attaques françaises ont échoué, mais qu'une sixième a été couronnée de succès.

2 mars.

Dans la région de Vauquois, nous avons progressé, conservé le terrain conquis, malgré deux contre-attaques et fait des prisonniers.

Des attaques contre Vauquois ont été repoussées d'une manière sanglante.

3 mars.

7 heures. — Tous nos gains d'hier ont été maintenus ; nous avons fait une centaine de prisonniers.

15 heures. — Les progrès signalés ce matin sont confirmés ; ils ont tous été maintenus.

4 mars.

Canonade dans l'Argonne, avec de nombreux progrès de notre part dans la région de Vauquois.

5 mars.

7 heures. — Une attaque allemande a été repoussée à Vauquois.

Des attaques contre notre position de Vauquois ont échoué.

15 heures. — Nous avons repoussé deux contre-attaques et réalisé de nouveaux progrès, en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant de nombreux prisonniers. Nous sommes maîtres de la plus grande partie du village.

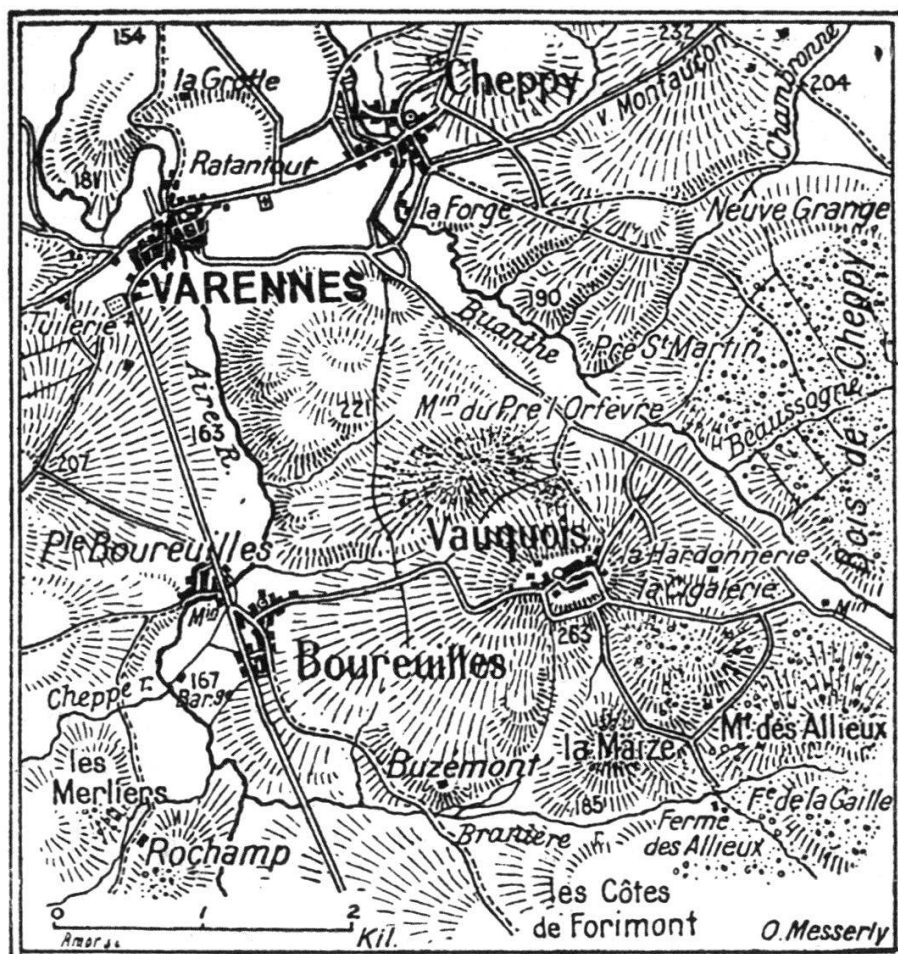
6 mars.

Nous avons fait d'importants progrès dans la partie ouest du village, la seule partie où les Allemands se maintiennent encore

Les attaques françaises contre nos positions de Vauquois n'ont eu aucun résultat.

Cette fois-ci encore la version allemande de l'épisode est strictement conforme aux traditions du service de presse. C'est la bataille défensive, passive et victorieuse ; l'ennemi multiplie des attaques vaines, brisées à chaque reprise ; le 17 février, échec complet ; le 28, cinq échecs ; le 1^{er} mars, un nombre indéterminé d'échecs sanglants ; le 4, échec encore ; et le 6, la bataille finit au point où elle a commencé ; l'adversaire n'enregistre d'autre résultat que des pertes. C'est bien le processus des engagements en Champagne.

On peut dire aussi de la version française qu'elle confirme les traditions du service des informations.



Elle présente une image beaucoup plus vraisemblable de ce que doit avoir été le combat.

Le 17, l'opération a échoué, en tant qu'elle se serait proposé la prise de la position. On peut supposer, d'ailleurs, à voir la carte, que celle-ci n'est pas de celles qui s'enlèvent par surprise et au premier choc. La colline que le village couronne domine d'une quarantaine de mètres le contrefort de la cote 263 qui, lui-même, est situé à quelque 90 mètres au-dessus des thalweg de l'Aire et de la Buanthe. Si l'on tient compte de la solidité des abris offerts par les caves de Vauquois, qui sont, paraît-il, taillées dans le roc, donc soustraites à l'action de l'artillerie de campagne, si l'on remarque, en outre, que derrière et débordant la position, des bois

ménagent des masques aux réserves du défenseur, force sera d'admettre, que contre une position de cette nature, l'assaillant doit s'inspirer des prescriptions des règlements tactiques relatives à l'attaque des positions de campagne fortifiées, et des précautions méthodiques qu'elles recommandent.

L'attaque du 17 février a donc été dirigée probablement contre les avancées du village, ou, si l'intention a été de la pousser plus loin, elle n'a pu dépasser ces avancées et aura démasqué par là-même la force de la position et l'obligation d'organiser l'attaque.

Cette préparation a rempli les dix jours du 18 au 27, et l'attaque s'est déclanchée le 28. Partie des environs de la cote 263, elle a atteint ce jour-là le bord du plateau sur lequel s'élève le village.

Puis le combat de localité s'est engagé et poursuivi avec des péripéties diverses. Les premières attaques se sont heurtées, comme toujours dans les cas de ce genre, à des retours offensifs de l'ennemi; les lisières ou des rues passent, tour à tour, d'une main dans l'autre. Les communiqués allemands des 1^{er} et 2 mars ne retiennent que les moments où la main allemande détient la position. Des attaques contre Vauquois ont été repoussées d'une manière sanglante, diront-ils. « Quatre fois, avouera un récit récapitulatif français paru dans le *Journal officiel* du 15 mars, nous sommes montés à l'assaut de Vauquois; quatre fois nous avons été refoulés par les feux d'écharpe des Allemands. Nous avons subi des pertes sérieuses, mais le moral est intact. »

Le second jour seulement, la lisière sud du village est définitivement enlevée, ainsi que la grande rue qui le coupe en deux et conduit à l'église; l'assaillant se consolide. Aussi les 2 et 3 mars marquent incontestablement un revers allemand. Les communiqués de Berlin

des 3 et 4 en subissent aussitôt le contre-coup ; ils ne parlent plus de Vauquois. Le public reste sous l'impression des échecs ennemis annoncés le 1^{er} et le 2.

Pendant que les Français se consolident, le combat chôme. Cela est naturel. Si les Allemands ont été repoussés, cela n'a pas été sans lutte ; ils ont très énergiquement combattu, n'épargnant pas les contre-attaques plusieurs fois répétées ; leur échec est honorable, mais leur impose l'obligation de se refaire en raison même de l'énergie dépensée.

La lutte reprend au cours de la nuit du 3 au 4. Le récit français dit que l'ennemi aurait reçu des forces fraîches. C'est très vraisemblable. Donc, attaque allemande dans la nuit du 3 au 4, répétée dans la journée du 5. Profitant de l'échec de la première, les Français gagnent encore quelque terrain vers l'église et atteignent le cimetière qui l'entoure. C'est le dernier incident, sauf l'attaque allemande du lendemain qui échouera. « Nous gardons ce que nous venons de gagner, dit le récit français, mais nous ne pouvons pas faire plus. » Tandis que le dernier communiqué de Berlin, 6 mars, affirmera : « Les attaques françaises contre nos positions de Vauquois n'ont eu aucun résultat. »

Est-il possible de découvrir une ressemblance qui serre de plus près les versions belligérantes des engagements en Champagne ? C'est, en raccourci, exactement la même image. Les Français n'ont pas pris tout le village de Vauquois, comme ils n'ont pas rompu le front ennemi en Champagne ; mais leurs attaques ne sont pas demeurées sans résultat, puisqu'ils tiennent la partie sud et la partie ouest du village. En fait, ils ont avancé de force et les Allemands ont dû céder. Mais les télégrammes officiels restent fidèles à leur méthode, et en face d'un public français qui sait que ses soldats ont remporté un succès moins complet qu'il ne

l'a désiré, mais un succès quand même, motivant l'espoir, ils montrent un public allemand dont la confiance repose sur de fausses informations.

L'ÉPISODE DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Cet engagement n'est qu'une péripétie d'une bataille infiniment longue qui, au mois de mai seulement, aboutira à la conquête par les Français de la colline de Notre-Dame-de-Lorette, au nord-ouest d'Arras. Cette péripétie s'est produite au moment où l'affaire de Vauquois touchait à sa fin.

Version française.

Version allemande.

4 mars.

15 heures. — Au nord d'Arras, près de Notre-Dame-de-Lorette, l'ennemi s'est emparé d'une tranchée avancée, récemment construite par nous, en contact immédiat des lignes allemandes.

Hier matin, sur la hauteur de Lorette, au nord-ouest d'Arras, nos troupes se sont emparées des positions ennemies sur une longueur de 1600 mètres. 8 officiers et 558 Français ont été faits prisonniers, 7 mitrailleuses et 6 canons de remparts capturés. L'après-midi des contre-attaques furent repoussées.

5 mars.

15 heures. — Nous avons repris la plus grande partie de la tranchée avancée que nous avons perdue avant-hier et fait 150 prisonniers.

Une contre-attaque dirigée par l'ennemi contre la hauteur que nous lui avons enlevée sur la hauteur de Lorette a été repoussée hier après midi.

6 mars.

7 heures. — Nos contre-attaques dans la région de Notre-Dame-de-Lorette ont été couronnées d'un plein succès. Dans la soirée de jeudi (4 mars), nous avons pris une compagnie de mitrailleuses. Dans la journée de vendredi nous avons riposté, refoulé les assaillants au-delà de leur point de départ, repris les éléments avancés restés depuis deux jours en leur possession, et fait de nombreux prisonniers.

Les tentatives des Français de pénétrer de nouveau dans la position que nous avons conquise ont échoué. Les attaques furent repoussées. 50 Français sont restés entre nos mains.